

Table des matières

Préface	5
Lettres 1 à 262.....	7
Années 1832 à 1839	
Lettre n° 1	9
Lettre n° 2	13
Lettre n° 3	17
Lettre n° 4	21
Lettre n° 5	25
Lettre n° 6	33
Lettre n° 7	35
Lettre n° 8	37
Lettre n° 9	37
Lettre n° 10	43
Lettre n° 11	50
Lettre n° 12	52
Lettre n° 13	55
Lettre n° 14	56
Lettre n° 15	60
Lettre n° 16	62
Années 1840 à 1842	
Lettre n° 17	63
Lettre n° 18	64
Lettre n° 19	66

Lettre n° 20.....	69
Lettre n° 21.....	71
Lettre n° 22.....	73
Lettre n° 23.....	76
Lettre n° 24.....	79
Lettre n° 25.....	83
Lettre n° 26.....	86
Lettre n° 27.....	88
Lettre n° 28.....	89
Lettre n° 29.....	90
Lettre n° 30.....	95
Lettre n° 31.....	95
Lettre n° 32.....	99
Lettre n° 33.....	102
Lettre n° 34.....	104
Lettre n° 35.....	106
Années 1843 à 1845	
Lettre n° 36.....	107
Lettre n° 37.....	108
Lettre n° 38.....	113
Lettre n° 39.....	114
Lettre n° 40.....	115
Lettre n° 41.....	120
Lettre n° 42.....	121
Lettre n° 43.....	124
Lettre n° 44.....	127
Lettre n° 45.....	130
Lettre n° 46.....	131
Lettre n° 47.....	134
Lettre n° 48.....	134
Lettre n° 49.....	137
Années 1846 à 1848	
Lettre n° 50.....	141
Lettre n° 51.....	145
Lettre n° 52.....	146
Lettre n° 53.....	149

TABLE DES MATIÈRES

Lettre n° 54.....	152
Lettre n° 55.....	153
Lettre n° 56.....	155
Lettre n° 57.....	158
Lettre n° 58.....	160
Lettre n° 59.....	163
Lettre n° 60.....	166
Lettre n° 61.....	169
Lettre n° 62.....	170
Lettre n° 63.....	172
Lettre n° 64.....	173
Lettre n° 65.....	175
Lettre n° 66.....	180
Lettre n° 67.....	187
Lettre n° 68.....	189
Lettre n° 69.....	191
Lettre n° 70.....	195
Lettre n° 71.....	196
Lettre n° 72.....	197
Lettre n° 73.....	198
Lettre n° 74.....	200
Lettre n° 75.....	202
Lettre n° 76.....	206
Lettre n° 77.....	210
Lettre n° 78.....	211
Années 1849 et 1850	
Lettre n° 79.....	215
Lettre n° 80.....	216
Lettre n° 81.....	217
Lettre n° 82.....	218
Lettre n° 83.....	218
Lettre n° 84.....	219
Lettre n° 85.....	221
Lettre n° 86.....	233
Lettre n° 87.....	233
Lettre n° 88.....	235

Lettre n° 89.....	241
Lettre n° 90.....	246
Lettre n° 91.....	251
Lettre n° 92.....	251
Lettre n° 93.....	252
Lettre n° 94.....	254
Lettre n° 95.....	255
Lettre n° 96.....	258
Lettre n° 97.....	260
Lettre n° 98.....	261
Lettre n° 99.....	265
Lettre n° 100.....	268
Lettre n° 101.....	272
Lettre n° 102.....	273
Lettre n° 103.....	274
Lettre n° 104.....	274
Lettre n° 105.....	277
Lettre n° 106.....	279
Lettre n° 107.....	280
Lettre n° 108.....	283
Lettre n° 109.....	284
Lettre n° 110.....	287
Lettre n° 111.....	288
Lettre n° 112.....	289
Lettre n° 113.....	290
Lettre n° 114.....	290
Lettre n° 115.....	291
Lettre n° 116.....	295
Lettre n° 117.....	297
Années 1851 et 1852	
Lettre n° 118.....	299
Lettre n° 119.....	301
Lettre n° 120.....	306
Lettre n° 121.....	307
Lettre n° 122.....	311
Lettre n° 123.....	312

TABLE DES MATIÈRES

Lettre n° 124.....	314
Lettre n° 125.....	317
Lettre n° 126.....	317
Lettre n° 127.....	319
Lettre n° 128.....	327
Lettre n° 129.....	328
Lettre n° 130.....	329
Lettre n° 131.....	331
Lettre n° 132.....	331
Lettre n° 133.....	332
Lettre n° 134.....	334
Lettre n° 135.....	336
Lettre n° 136.....	337
Lettre n° 137.....	340
Lettre n° 138.....	340
Lettre n° 139.....	341
Lettre n° 140.....	342
Lettre n° 141.....	342
Lettre n° 142.....	343
Lettre n° 143.....	348
Lettre n° 144.....	349
Lettre n° 145.....	349
Années 1853 et 1854	
Lettre n° 146.....	351
Lettre n° 147.....	356
Lettre n° 148.....	356
Lettre n° 149.....	357
Lettre n° 150.....	357
Lettre n° 151.....	359
Lettre n° 152.....	362
Lettre n° 153.....	364
Lettre n° 154.....	370
Lettre n° 155.....	371
Lettre n° 156.....	374
Lettre n° 157.....	376
Lettre n° 158.....	379

Lettre n° 159	383
Lettre n° 160	384
Lettre n° 161	385
Lettre n° 162	385
Lettre n° 163	388
Lettre n° 164	390
Lettre n° 165	395
Années 1855 et 1856	
Lettre n° 166	397
Lettre n° 167	398
Lettre n° 168	398
Lettre n° 169	399
Lettre n° 170	402
Lettre n° 171	405
Lettre n° 172	407
Lettre n° 173	409
Lettre n° 174	411
Lettre n° 175	414
Lettre n° 176	415
Lettre n° 177	416
Lettre n° 178	416
Lettre n° 179	418
Lettre n° 180	418
Lettre n° 181	420
Lettre n° 182	421
Lettre n° 183	422
Lettre n° 184	423
Lettre n° 185	424
Lettre n° 186	426
Lettre n° 187	427
Lettre n° 188	428
Lettre n° 189	429
Années 1857 et 1858	
Lettre n° 190	431
Lettre n° 191	433
Lettre n° 192	433

TABLE DES MATIÈRES

Lettre n° 193	436
Lettre n° 194	440
Lettre n° 195	441
Lettre n° 196	442
Lettre n° 197	443
Lettre n° 198	444
Lettre n° 199	446
Lettre n° 200	449
Lettre n° 201	451
Lettre n° 202	452
Lettre n° 203	455
Lettre n° 204	457
Lettre n° 205	458
Lettre n° 206	459
Lettre n° 207	460
Lettre n° 208	463
Lettre n° 209	463
Lettre n° 210	464
Lettre n° 211	466
Lettre n° 212	466
Lettre n° 213	468
Lettre n° 214	469
Lettre n° 215	471
Lettre n° 216	472
Lettre n° 217	472
Lettre n° 218	473
Lettre n° 219	476
Lettre n° 220	479
Lettre n° 221	482
Lettre n° 222	483
Lettre n° 223	484
Lettre n° 224	490
Lettre n° 225	491
Lettre n° 226	492
Lettre n° 227	493
Lettre n° 228	494

Lettre n° 229	496
Lettre n° 230	498
Lettre n° 231	498
Lettre n° 232	499
Années 1859 et 1860	
Lettre n° 233	501
Lettre n° 234	502
Lettre n° 235	504
Lettre n° 236	507
Lettre n° 237	509
Lettre n° 238	511
Lettre n° 239	513
Lettre n° 240	516
Lettre n° 241	518
Lettre n° 242	520
Lettre n° 243	524
Lettre n° 244	525
Lettre n° 245	527
Lettre n° 246	536
Lettre n° 247	538
Lettre n° 248	539
Lettre n° 249	540
Lettre n° 250	541
Lettre n° 251	542
Lettre n° 252	544
Lettre n° 253	545
Lettre n° 254	546
Lettre n° 255	547
Lettre n° 256	548
Lettre n° 257	549
Lettre n° 258	550
Lettre n° 259	551
Lettre n° 260	552
Lettre n° 261	553
Lettre n° 262	555

Lettre n° 1

Dublin, mai 1832

Très chers frères et sœurs,

Grâce et paix à vous, et miséricorde de la part de Dieu le Père et du Seigneur Jésus Christ.

Je sens profondément, frères, tout votre amour à mon égard et suis réjoui d'en avoir la conscience, non pour moi-même seulement, – quoique cet amour soit une consolation et un rafraîchissement pour moi, et qu'il ait donné un nouveau caractère à ma vie chrétienne – ni non plus pour vous-mêmes seulement, chers frères, bien que, pour cette raison, je m'en réjouisse d'autant plus abondamment, mais encore davantage, parce que notre commun Maître en est honoré et qu'il trouve sa joie dans la prospérité de son peuple. Il fait ses délices de leur amour, car « celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu ». Il trouve aussi son bon plaisir dans la manifestation du Père, selon ce qu'il dit : « Afin qu'ils soient un en nous » et aussi : « Afin qu'ils soient consommés en un » (Jean 17 : 21, 23). Et je vous supplie d'autant plus, chers frères, de maintenir avec ardeur cet esprit d'amour qui nous garde dans la présence de Dieu. Je me réjouis extrêmement d'avoir communion avec vous en cela. Je sais, frères, que nous le réalisons dans une grande faiblesse ; mais je l'ai ressenti d'autant plus que, si j'ai rencontré de la part de beaucoup de chers enfants de Dieu une bonté individuelle abondante, bien que je sois un homme

de débat, toutefois je n'ai pas trouvé les enfants de Dieu demeurant ensemble dans l'unité, comme ils devraient le faire. Dieu sait si oui ou non je désire ardemment cela. Mais cet état de choses m'a rendu d'autant plus désireux que vous rendiez témoignage à la puissance du principe, oui, à la puissance guérissante de Dieu, je veux dire en amour. Car la maladie du péché est une source de division, tandis que, Dieu unit, parce qu'il est amour ; c'est là le secret de la guérison de toutes choses, car elles seront réunies en un en Christ. Maintenant plusieurs de ses brebis sont dispersées. Marchez donc dans l'amour, chers frères, et vous marcherez en puissance et à la gloire, de Dieu.

Je me suis vraiment réjoui à votre sujet, en apprenant que vous aviez envoyé de l'argent à la pauvre Mme X. Certainement ce secours était tout à fait urgent ; car notre frère, après avoir servi le Seigneur en sa génération, n'avait laissé aucune ressource à sa famille malade. Comme vous le connaissiez tous, j'avais eu la pensée de vous en parler, mais ai-je besoin de vous dire combien je fus plus heureux que votre don ait été fait sans que j'aie mentionné ces amis ? Cet envoi a rendu témoignage ici à votre amour et à sa puissance parmi vous, et, comme le dit le bienheureux apôtre, je n'ai pas été confus à l'égard de ce en quoi je m'étais glorifié de vous (2 Cor. 9: 3, 4), de sorte que je m'en suis réjoui d'autant plus. Nous avons aussi fait ce que nous avons pu ici. Et, chers frères, comment vous remercierai-je assez pour toute votre bonté et tous vos soins envers moi ? J'en ai rendu témoignage parmi nos frères d'ici.

Les frères qui se réunissent à A. marchent dans une grande unité et dans un esprit de tendre amour les uns envers les autres. Je crains seulement qu'ils ne jouissent trop les uns des autres et ne s'en contentent ; mais, pour autant que je le sache, ils travaillent tous pour le Seigneur. A B. où le choléra a éclaté, et où les premiers cas ont été très virulents, la directrice de l'établissement, qui est une sœur, appela quelques amis pour prier, ce qu'ils firent ; et, aux

dernières nouvelles reçues, tous les malades étaient en voie de guérison. Deux de ceux qui furent atteints ici par l'épidémie moururent. Par la bonté de Dieu, le nombre de ceux-ci est comparativement peu élevé. Il semble régner un bon esprit parmi les croyants, mais les gens sont furieux et les docteurs dans la consternation, autant que je puis en juger, quant à leurs ressources médicales. La main du Seigneur est manifeste. Il y a eu ici deux malades pour lesquels on a prié et qui se sont rétablis. Le docteur qui soignait ceux-ci, ayant vu la guérison du premier, demanda les prières des frères pour le second. Les remèdes furent abandonnés, et le malade se rétablit peu à peu, à ce que j'ai appris.

Chers frères, demeurez fermes. Je vous supplie d'abonder dans l'œuvre du Seigneur, et, en faisant le bien, de réduire au silence l'opposition des méchants. Je suis persuadé que ce qui a été publié, à votre sujet et dont vous avez eu connaissance, n'a pas affecté les plus faibles d'entre vous. Souvenez-vous de cette parole : « Injuriés, nous bénissons ; persécutés, nous le supportons ; calomniés, nous supplions ; nous sommes devenus comme les balayures du monde et le rebut de tous jusqu'à maintenant » (1 Cor. 4: 12, 13). Si l'on vous appelle Béalzébul, vous savez bien pourquoi vous devez le supporter et rendre la bénédiction à ceux qui vous maudissent. C'est un privilège que nous n'avons que dans une petite mesure, d'être comme notre Maître. Quant au reste, frères, soyez sages, soyez fermes et rejetez toutes choses sur le Seigneur, et la paix de Dieu qui est plus, beaucoup plus importante que l'opprobre du monde, sera avec vous. Epreuvez toutes choses et retenez ce qui est bon.

Je suis retenu un certain temps ici, dans l'espoir que, si possible, il sera fait quelque chose pour que la Société Biblique soit gardée, ou plutôt pour que le service de Dieu y soit maintenu. Si cela a lieu, vous le saurez certainement. Chers frères, tout en jouissant d'une abondante bonté ici, les visages de nombreux et chers amis chrétiens à Plymouth brillent souvent dans mon souvenir, ce qui ne

fait qu'augmenter le plaisir que j'en éprouve et l'amour que j'ai pour eux. J'ai confiance que le Seigneur m'accordera la grâce de vous revoir bientôt. Cela tardera un peu plus que je ne l'avais espéré, en partie à cause de mon œil, en partie parce que je ne puis aller aussi vite que mes désirs. Mais mon cœur est avec vous, chers frères, et je désire ardemment vous voir tous.

Pardonnez ma lettre harassée, conséquence d'un labeur qui, comme d'habitude, dépasse un peu mes forces. Si le Seigneur le permet, je prendrai une semaine de repos, en me rendant dans l'Ouest et, après avoir vu les frères de cette contrée, mes pensées se tourneront vers Plymouth, quoique bien des amis m'aient reproché de désertier l'Irlande. Je ne cherche que la volonté du Seigneur à cet égard. Que la grâce soit avec vous, chers frères et sœurs dans le Seigneur.

Votre très affectionné en Celui à qui j'adresse beaucoup de prières pour que vous puissiez prospérer en simplicité dans Ses voies.

P.-S. – Je vous supplie de me donner de vos nouvelles souvent, spécialement lorsque des événements particuliers se produisent, même si je ne vous répondais pas, car je suis un mauvais correspondant. J'ai reçu une lettre de X. et l'en remercie. J'ai retardé l'envoi de la présente pour procéder à une enquête et je conclus par quelques mots à ce sujet. Je crois qu'il est possible que X. ait été entraînée à cacher une partie de son péché, bien qu'elle soit une enfant de Dieu, et cela conduit toujours à manquer davantage de droiture. Rappelez-vous qu'étant une enfant de Dieu, elle doit être traitée avec bonté, malgré ses errements. Il serait terrible de la rejeter dans le monde, vu qu'elle est une brebis. Si vous n'êtes pas sages, Satan pourrait vous inciter à cela, ce qui serait une triste chose pour vous.

Le retard de ma lettre m'a permis de recevoir des nouvelles de X. dont le récit de tout ce qui vous concerne, quoiqu'en peu de mots, m'a extrêmement réjoui. Il paraissait penser que vous croissiez en unité et en affection les

uns envers les autres. Mon œil est toujours malade ; aussi j'espère ne pas tarder à partir en voyage. Dans l'intervalle, le Seigneur me bénit dans les détails. J'ai écrit ce que j'ai appris de lui quant au chemin à suivre et ce qui concerne l'archevêque de Dublin, avec la pensée de le faire imprimer, Dieu voulant.

H., Juif converti et frère dans le Seigneur, désirait se rendre à Plymouth et voir ce qu'il pourrait y faire ; il n'a aucune ressource. J'étais sûr que vous le recevriez avec plaisir, en tous cas jusqu'à ce qu'il soit bien prouvé qu'il n'y a rien à faire pour lui dans votre ville. Il me semble qu'il manque de maturité, mais il est courageux et manifeste un esprit et des sentiments convenables. Il a la capacité de s'exprimer avec aisance et est, je crois, un très bon frère. Vous savez que j'aime les Juifs lorsqu'ils aiment le Seigneur ; ceux qui sont amenés à lui sont rares. Toutefois l'assemblée d'ici a pensé qu'il ferait mieux de ne pas partir avant de connaître votre sentiment à son égard. Je crois que vous lui feriez du bien. Ayez l'obligeance de nous faire connaître votre manière de voir à cet égard.

Que la paix, la joie et la force soient avec vous tous de la part du Père, dans le Seigneur Jésus et dans un seul Esprit. Dites-moi si vous êtes tous bien.

Je demeure votre bien attaché dans le Seigneur, jusqu'à ce que nous arrivions dans un monde meilleur.

Lettre n° 2

Granard (Irlande), 15 octobre 1832

Cher X.

Par suite de diverses circonstances, je vous ai si peu vu, lorsque j'étais à Plymouth, que j'en prends d'autant plus occasion de vous écrire, bien que je doive soustraire au labeur des réunions de ce jour, le temps que je mets à le